Fribourg, Suisse. — 47me année. — N° 185 Le numéro 5 centimes Mercredi 8 août 1917

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 20	4 —	7 —	14 —
Etranger	» 3 —	8 —	14 —	28 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.

C. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne
La Suisse. . . .	20	ou son espace.
L'Etranger . . .	25	
Réclames . . .	50	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Le nouveau cabinet russe

Le nouveau gouvernement russe est constitué.

M. Kerensky garde la présidence et se charge des portefeuilles de la guerre et de la marine.

Rappelons que M. Kerensky est le chef de l'école *socialiste qu'on appellerait ailleurs* réformiste, par opposition au socialisme révolutionnaire. Cette école se dénomme en Russie parti des *trudoviki*. M. Kerensky a été élu député au Parlement par le parti socialiste paysan de Charkof (Russie méridionale) ; il est entré dans le gouvernement provisoire comme ministre de la justice, a repris ensuite le portefeuille de la guerre des mains de l'octobriste Goutchkof, exclu du *pouvoir par les extrémistes, et a enfin* succédé au prince Lvof comme chef du gouvernement, lorsque cet autre modéré a dû vider la place.

M. Terestchenko conserve la direction des affaires étrangères. M. Terestchenko est un bourgeois, membre du parti octobriste, c'est-à-dire libéral.

M. Nekrassof, qui était vice-président du cabinet, garde cette situation ; il y ajoute la direction des finances. M. Nekrassof est encore un bourgeois ; il fait partie du groupe constitutionnel démocrate (cadet), qui vient de prendre le nom de radical-démocratique.

M. Tchernof, qui était ministre de l'agriculture et dont on avait annoncé la démission l'autre jour, rentre dans le cabinet. M. Tchernof est socialiste-révolutionnaire de tendance communiste. Il est l'auteur du projet de socialisation du sol, par la voie de l'expropriation des grands domaines et de leur distribution aux paysans. C'est ce qui est consigné dans la dernière déclaration du gouvernement provisoire, datée du 21 juillet, où il est dit : « La réforme agraire doit *avoir pour base le principe de la remise de la* terre entre les mains des travailleurs. »

Cet article du programme gouvernemental avait été une des principales causes de la crise du cabinet russe et avait déterminé, notamment, l'exode du prince Lvof. Les ministres libéraux déclaraient impossible d'y souscrire. Lorsque M. Tchernof démissionna, il y a cinq jours, on crut à une victoire de la bourgeoisie et à l'abandon du projet de solution communiste de la question agraire. Mais M. Kerensky, lorsqu'il annonça qu'il allait former un nouveau gouvernement, déclara qu'il n'y avait rien de changé au programme, et la rentrée de M. Tchernof le confirme.

Le ministère de l'Intérieur est confié à M. Akvantief, membre du comité central du parti socialiste-révolutionnaire et président du comité exécutif des délégués paysans.

Le ministre Tseretelli, un des pionniers de la révolution russe, qui a passé la plus grande partie de sa vie dans les prisons des forteresses et les bagnes de Sibérie, a décliné de reprendre sa place au gouvernement. Tseretelli est le bras droit de Tcheidzé dans le Soviet (conseil des délégués ouvriers et soldats), ce comité de salut public dont le pouvoir reste aussi grand qu'avant, malgré les efforts faits par la diplomatie de l'Entente pour ruiner son crédit et sa puissance. C'est dans le Soviet que s'incarne le mouvement pacifiste et l'idée de la conférence socialiste internationale de Stockholm. C'est le Soviet qui a lancé la formule : paix sans annexions ni contributions. Mais le Soviet entend une paix générale et non une paix séparée et il est adversaire du « sabotage » de l'armée, quoique l'esprit qu'il y a implanté ait créé un terrain favorable à la propagande anarchiste de Lénine.

C'est un *socialiste minimaliste (menchéviki)*, M. Nikiétine, qui prend le portefeuille de M. Tseretelli, soit les postes et le télégraphe.

Le ministère de la justice est remis à un autre socialiste, M. Zaroudny, et celui du commerce et de l'industrie à M. Prokopovitch, également disciple de Karl Marx.

Quatre cadets (radicaux-démocrates) sont entrés dans le nouveau cabinet : M. Kokochkine, professeur de droit, comme contrôleur d'Etat ; M. Yourenef, adjoint au maire de Moscou, comme ministre des voies et communications ; M. Kartachef, professeur de droit canonique, comme procureur du Saint-Synode, ou ministre des cultes, et M. Oldenbourg, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, comme ministre de l'instruction publique.

Il reste à voir comment ce gouvernement composite fonctionnera.

***

Il y a quelque temps, le gouvernement provisoire russe a décidé de retirer au Saint-Synode la surveillance des écoles religieuses et de placer ces écoles sous le contrôle du ministère de l'instruction publique. De nombreux congrès diocésains et des conseils de paroisse laïques se sont adressés là-dessus au Synode, en lui demandant de protester énergiquement contre la sécularisation des écoles religieuses et d'assurer le maintien de l'instruction religieuse dans toutes les écoles populaires.

Le Synode a décidé de ne pas abandonner ses écoles, jusqu'à ce que le concile ecclésiastique de toute la Russie, qui est convoqué pour le 28 août, ait tranché la question.

***

Tandis que les opérations austro-allemandes en Galicie se sont arrêtées à la frontière marquée par le cours de la Zbroucz, aucun objectif stratégique ne sollicitant l'armée du prince Léopold de franchir cette barrière, l'effort des Impériaux continue à se déployer en Bukovine, le long des vallées du Dniester, du Prouth, du Grand Sereth (celle qui forme la Moldavie), de la Souczaya, de la Moldava et de la Bystrycza. Les Russes sentent bien que leur front de Moldavie est en péril d'être pris d'enfilade, si l'adversaire continue son mouvement vers l'est, par ces diverses routes qui mènent toutes à Jassy ; ils font donc une résistance acharnée. Radautz, la troisième des villes importantes de la Bukovine, avec Czernovitz et Kimpolung, vient de leur être enlevée.

En Moldavie, au nord de Focsani, les troupes de Mackensen ont prononcé une offensive, enlevé les positions russes et pris des canons et des prisonniers. Ce mouvement est en corrélation probable avec l'offensive de Bukovine ; les Russo-Roumains vont être contraints de lâcher leurs récentes conquêtes dans les montagnes, près du col d'Oitoz.

***

Les pronostics au sujet de la Convention irlandaise, qui doit décider des destinées de la verte Erin, ne sont pas des plus favorables ; deux groupes politiques importants, les Sinn Feiners et les partisans de M. O'Brien, ont refusé de participer aux travaux de la Convention, malgré les appels pressants que Lloyd-George leur a adressés. Par contre, les unionistes de l'Ulster ont répondu à l'invitation ; ils sont animés, dit-on, d'un esprit de conciliation. Si les unionistes et les nationalistes réussissent à s'entendre, un grand pas sera fait vers une solution satisfaisante pour tous les partis.

Nécrologie

Le général Ricotti

Le général et sénateur Ricotti, qui vient de mourir à Novare à l'âge de 93 ans, était jusqu'à la présente guerre le soldat le plus illustre d'Italie. Il résumait pour ainsi dire l'histoire militaire de son pays depuis près d'un siècle. Il avait pris part aux guerres d'indépendance de 1848, de 1849, de 1859, de 1866, à l'expédition de Crimée, et partout, il s'était signalé par sa valeur, conquérant les plus hauts grades à la pointe de son épée. Il était ministre de la guerre pendant la campagne contre le Pape. Le général Cadorna, le père du généralissime actuel, qui commandait alors les armées italiennes, eut même à se plaindre de son ingérence. Il en parla dans l'ouvrage intitulé : *La libération de Rome*. Le général Ricotti riposta par des : *Observations sur le livre de Raphaël Cadorna*, où il déclara que des raisons politiques supérieures lui avaient imposé, durant la brève campagne de 1870, une tactique temporisatrice.

Le général Ricotti fut, à quatre reprises, ministre de la guerre. Il a été justement appelé l'organisateur des armées italiennes. C'est lui, en particulier, qui mit à exécution l'idée du général Perrucchetti, récemment décédé, en créant les fameux régiments d'alpins.

En 1887, le désastre de Dogali, en Abyssinie, où le corps d'expédition du général De Cristoforis fut entièrement massacré par les troupes du Ras Aloula, l'atteignit en plein. Il fut accusé d'imprévoyance et obligé de donner sa démission avec tout le cabinet Depretis, dont il faisait partie.

Plus tard, après le désastre d'Adoua et la chute de Crispi, le roi le chargea de composer le nouveau ministère, mais il refusa cet honneur, se contentant du portefeuille de la guerre.

Pendant une vingtaine d'années, il représenta au Parlement l'arrondissement de Novare, siégeant toujours à droite. Le roi l'avait nommé sénateur du royaume ; il était décoré de l'ordre de l'Annonciade.

C'était un homme rigide, tenace et intransigeant ; il s'était fait beaucoup d'amis et beaucoup d'ennemis. Il faisait sentir durement le poids de son autorité à ses collègues du ministère, qui ne lui voulaient pas beaucoup de bien.

Il est mort en chrétien.

Alfred Loisy et Paul Bourget

M. Alfred Loisy trouve fort déplacée la façon dont Paul Bourget s'est mêlé de faire l'apologie du catholicisme, ou de ce qu'il a pris pour tel, dans plusieurs de ses récents ouvrages : *Le démon de midi, Le sens de la mort*, la préface du *Voyage du Centurion* d'Ernest Psichari ; et il développe à ce propos toute une série de considérations, dont quelques-unes ne manquent pas de justesse.

Il est regrettable, par exemple, que le célèbre romancier ait cru devoir greffer l'épisode répugnant et exceptionnel du prêtre moderniste sur la description si profonde et si vraie des luttes morales qui viennent parfois assaillir dans leur pleine maturité des hommes jusque là vertueux ; ce jugement, je l'ai entendu *formuler, dès la première heure, et dans les* milieux les plus divers, par des personnes d'un goût très délicat. La prétention de voir dans les Evangiles « un véritable manuel du patriote et du soldat » fournit aussi au critique une juste occasion d'exercer sa verve quelque peu ironique : il n'a pas de peine à relever les contresens, les fantaisies, qui sont à la base de cette exégèse militariste, et tout esprit sensé devra convenir avec lui qu'il vaut mieux laisser l'Evangile pour ce qu'il est : « un idéal de paix dans la charité ».

Par ailleurs, M. Loisy ne se tient pas assez en garde contre l'étroitesse des blâmes absolus, *au cours de son long et impitoyable réquisi*toire. Il accuse Bourget de ne pas initier son public aux « fortes doctrines » de l'Eglise sur les fins dernières, d'adhérer même inconsciemment à certaines théories modernistes concernant ce qu'on appelle l'immanence et le pragmatisme. Comme si l'on était en droit d'attendre d'un simple littérateur tout ce qu'on exigerait, en ce genre, d'un théologien de profession ! Il y a déjà longtemps que saint Ambroise de Milan prémunissait les prédicateurs même officiels de l'Evangile contre l'imprudence qu'il y aurait à vouloir exposer devant un auditoire non suffisamment préparé la doctrine orthodoxe dans son intégrité. Un reproche non moins immérité consiste à faire dire au romancier « que les sujets de l'Eglise catholique romaine sont les seuls qui puissent et qui sachent affronter la mort sans aucune défaillance ». Jamais Bourget ni aucun autre écrivain de bon sens n'ont songé à se faire les champions d'une thèse si facilement démentie par les faits : ils savent, tout le monde sait, que le dévouement héroïque à la patrie n'est pas né avec le christianisme, que, de nos jours même, et sous nos yeux, il s'en rencontre d'admirables exemples, parmi ceux qui ne font pas partie de l'Eglise. Cela, nul ne le conteste. Tout ce qu'on a voulu dire, c'est que, en beaucoup de cas, le catholique puise dans sa croyance un stimulant de plus pour se sacrifier coûte que coûte au devoir. Cela, M. Loisy ne peut se résoudre à l'accorder ; c'est même là le point contre lequel porte principalement sa polémique : sa thèse, à lui, c'est que l'espoir de la récompense de l'au-delà ne peut rien ajouter, enlève même quelque chose, à la valeur du sacrifice ; quant à l'idée d'une réversibilité des mérites, comme dans le cas du soldat breton mis en scène dans *Le sens de la mort*, ce n'est qu'une « vieille chose absurde », un tableau bien « pauvre d'idéal », un « enfantillage » : d'autant plus que, « selon le dogme traditionnel, la mort du Christ a seule par elle-même une valeur rédemptrice ». Je m'étonne, en vérité, de ce qu'un homme à qui la connaissance de l'Evangile et de toute la tradition catholique doit être si familière ait pu émettre de semblables assertions.

Non moins désolants, ces développements répétés sur l'invariable thème : « les vieux dogmes » qui « ne nous disent plus rien », les « croyances et institutions périmées », le « système caduc, ruineux et même déjà ruiné » du catholicisme officiel. Tout cela, pour faire place à cette autre théorie, éminemment actuelle, de l' « esprit d'humaine fraternité », d' « humanité française » par-dessus tout : « d'une Eglise à laquelle nous sommes, consciemment ou inconsciemment, plus unis par le fond de notre âme qu'à toute dénomination confessionnelle ». Entendez que la religion, après cette guerre surtout, devra tendre de plus en plus à se faire nationale, que « le point délicat de la position catholique du côté romain » sautera toujours plus vivement aux yeux de ceux dont toute l'ambition consiste à se dire « de libres serviteurs de la France ». Voilà qui s'écarte notablement, il faut l'avouer, de l'idéal primitif du christianisme, « économie de salut qui s'adressait à tous les hommes indistinctement et individuellement en vue de leur éternité », et par là planait dans un monde supérieur non seule*ment aux formes de gouvernement*, mais aux limites des unités nationales.

Après cela, il est quand même surprenant *qu'un homme comme Loisy n'ait pas au moins* rendu justice au « pontife de la neutralité » pour son attitude qualifiée de « modeste », mais qui, au jugement des esprits les moins suspects, mérite d'être considérée comme héroïque, dictée qu'elle est par la position à part du chef commun de la catholicité, et grosse de conséquences pénibles pour le présent comme pour l'avenir. A entendre notre critique, « on n'est jamais neutre » et, si l'on a l'indiscrétion de voir où penche le Pape actuel, « la chrétienté serait *peut-être* avec *Odin* » ! Il y a, dans ces mots, une insinuation aussi blessante qu'injuste, contre laquelle tout juge impartial, toute âme catholique surtout, ont le devoir de protester.

Les quatre-vingt-six pages de M. Loisy, intitulées *Mors et Vita*, recèlent, sous leur rouge couverture, un fonds de mécontentement et d'amertume qui serre le cœur. Celui qui les a écrites doit souffrir, et beaucoup : d'autre part, il a l'âme fière, et déclare ne point vouloir de pitié. Soit, mais il ne nous défendra pas de fonder un reste d'espérance sur les trésors de noblesse et de sincérité que nous lui connaissions de longue date, depuis le temps où, prêtre jeune, fervent et désintéressé, il sollicitait comme une faveur de pouvoir enseigner aux plus humbles ces vérités qu'il estime à présent « surannées ».

L. D.

Le portrait de Mazzini

par Crétineau-Joly

On nous écrit :

Un de vos collaborateurs a fait d'opportunes remarques au sujet de la glorification du révolutionnaire Mazzini par le ministre de l'Instruction *publique d'Italie, à l'occasion de l'inaugu*ration du monument au fameux conspirateur, à Turin. Nous constatons avec plaisir que, dans le dernier numéro de la revue hebdomadaire *Pro Familia*, de Milan, le marquis Philippe Crispolti — le journaliste catholique le mieux coté de l'Italie — porte sur Mazzini le même jugement que votre collaborateur.

Mais je veux surtout vous signaler le portrait qu'a tracé de Mazzini, dans son *Histoire du Sonderbund*, M. Crétineau-Joly. C'est une photographie qui n'a pas vieilli. Elle prend le fondateur de la « Jeune Italie » au lendemain de son arrivée en Suisse, à la suite de son expul*sion du royaume de Sardaigne (1832)* :

« Mazzini était à l'enfance de l'art démagogique ; il ne se formera que plus tard. Mais déjà ce thaumaturge de l'insurrection s'imaginait être prédestiné, par une superstitieuse croyance en son fatidique orgueil, au rôle de Mahomet, rénovateur cosmopolite. Pour aller à la montagne, il fallait affronter des périls, peut-être même braver la mort. Mazzini qui, dans ses innombrables proclamations, a toujours été décidé à mourir la plume à la main, ne s'est jamais senti ce facile courage des conspirateurs ou des prophètes à l'heure du danger. Le froid rhéteur qui aligna tant de phrases brûlantes de patriotisme a perpétuellement su dérober sa tête au fer qui pouvait l'atteindre. Il s'est toujours battu, il s'est toujours dévoué, il a toujours été tué par procuration. Mazzini ne se révèle que comme un héros d'athénée anarchique, caressant la mort avec des discours boursouflés de stoïque intrépidité, et la fuyant quand l'heure des coups de fusil a sonné. Avec son mysticisme arrogant, il n'a été, il ne sera qu'un *bravo* illuminé qui cache son stylet dans chaque poche et montre un alibi dans chaque main. Sibylle révolutionnaire, il prétendait aspirer à la liberté ; il ne pouvait la souffrir chez les autres. Il ne voyait dans le monde qu'un homme : c'était lui-même. L'indépendance d'autrui lui semblait un attentat à sa souveraineté absolue, exclusive. Asservir tout ce qui l'entourait, briser ce qu'il ne parvenait point à asservir, fut toujours sa loi. Une rage incroyable de domination s'était emparée de son cœur. Cette rage, qu'on retrouve au même degré dans l'âme de tous les sectaires, lui donnait des vertiges. Il ne voulait voir sur la chaire apostolique ou sur le trône que des vampires essayant de s'engraisser du sang et de la sueur des peuples, et il se faisait une joie cruelle de préparer dans l'arcane de ses conciliabules les prodiges de tyrannie qu'il rêvait.

« Cet homme, espèce d'orfraie politique, aveuglé par l'orgueil, perche partout et nulle part. Il prend tous les noms de guerre et ne se fait voir sous aucun. Il joue toutes les mauvaises comédies qu'il peut inventer, et, par défaut d'audace, il échoue dans chaque rôle brillant qu'il se trace. Ce n'est ni un Spartacus, ni un Gracchus, ni un Rienzi, ni un Danton. Il n'y a d'étoffe en lui que pour faire la gaine du poignard dont osera se servir quelque sicaire aux gages du nouveau Vieux de la Montagne. Mazzini professe que tout est licite contre ses ennemis, excepté, bien entendu, les bannissements auxquels il se voue. Il dit (*Italia del Popolo*, n° 27) « que, son opinion n'ayant ni peuple ni gouvernement qui la représente, le seul maître est le droit du *plus fort. Ainsi, ajoute-t-il*, que l'opprimé renverse l'oppresseur, s'il le peut ; qu'il souffre, s'il est le plus faible. Victorieux, qu'il foule aux *pieds le vaincu, qu'il l'extermine : il n'y a que* ce moyen de conservation durable ». (*Histoire du Sonderbund*, vol. I, p. 125-127.)

Après ce portrait, nous trouvons l' « acte de fraternité » que Mazzini fit publier (15 avril 1834) à Berne, en langues italienne, allemande et polonaise, et nous y voyons figurer, parmi les signataires, à côté de Mazzini et de Melegari (qui après sa conversion à la monarchie fut ministre plénipotentiaire du royaume d'Italie à Berne), deux Ruffini : Jean et Augustin. Cette homonymie avec le ministre actuel de l'Instruction publique nous frappe : il doit y avoir là une parenté qui donne la clef de l'énigme.

Il n'est pas oiseux d'ajouter que Mazzini séjourna à mainte reprise et longuement à Lugano, où il fut l'hôte des barons Ciani, de Milan, naturalisés Tessinois.

M.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

La bataille des Flandres

Journée du 6 août

Communiqué français d'hier mardi, 7 août, 3 heures :

Lutte d'artillerie assez violente en Belgique, particulièrement dans le secteur de Bixschoote.

***

Communiqué allemand du 7 août :

Dans les Flandres, l'activité de l'artillerie n'a été vive que momentanément dans quelques secteurs. Des rencontres de détachements de reconnaissance se sont produites à plusieurs reprises dans la zone des entonnoirs.

Journée du 7 août

Communiqué français d'hier soir, 11 heures :

En Belgique, la lutte d'artillerie a pris, au cours de la journée, une certaine violence.

***

Communiqué anglais d'hier soir, 9 heures :

Aucun événement important à signaler en dehors de l'activité ordinaire des deux artilleries.

De la Scarpe à Verdun

Journée du 6 août

Paris, 7 août, 3 heures.

Sur le front de Hurtebise-Craonne, aucune action d'infanterie.

En Champagne, nous avons effectué dans les lignes allemandes trois incursions qui nous ont permis d'infliger des pertes à l'ennemi et de ramener des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, après un vif bombardement, les Allemands ont tenté ce matin une attaque entre le bois d'Avocourt et la cote 304. Sous la violence de nos feux déclanchés avec précision, les assaillants ont dû rentrer aussitôt dans leurs tranchées de départ, en ayant subi des pertes sensibles.

***

Berlin, 7 août.

Des offensives de troupes d'assaut d'Oldenburg et du Wurtemberg, dans les gorges de Bessy, au nord de la route Laon-Soissons, et vers Berry-au-Bac sur l'Aisne, nous ont procuré des prisonniers et du butin.

Journée du 7 août

Paris, 7 août, 11 h. soir.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a prononcé une attaque sur nos positions du bois des Caurières. Une fraction ennemie qui avait réussi à prendre pied dans certains éléments de notre première ligne a été rejetée aussitôt par notre contre-attaque.

Canonnade intermittente sur le reste du front, plus vive à l'ouest de Cerny et vers Hurtebise.

La propagande pacifiste en France

Paris, 7 août.

A la suite d'une perquisition, M. Vigo, dit Almeyreida, directeur du *Bonnet Rouge*, a été arrêté.

(Le *Bonnet Rouge*, dont le nom indique les tendances, est ce journal dont un collaborateur, rentrant de Suisse, avait été arrêté et trouvé porteur d'un chèque de provenance suspecte.)

Paris, 7 août.

Les journaux l'*Œuvre*, la *Bataille* et la *Libre Parole* ont été saisis ce matin, sur l'ordre du gouverneur militaire de Paris.

Le nouveau régime russe

Un concile national

De l'agence de presse russe :

Le 16 juillet a eu lieu une séance du Saint-Synode, au cours de laquelle il a été définitivement décidé de convoquer le 28 août, à Moscou, un concile extraordinaire des églises de toute la Russie. La cérémonie d'inauguration aura lieu dans la célèbre cathédrale Uspenski ; les séances se tiendront dans l'église du Sauveur. L'ouverture du concile sera accompagnée de grandes solennités.

Prendront part au concile tous les archevêques, les évêques, les supérieurs des principaux couvents, les représentants du clergé et des conseils d'église laïques, les délégués de l'Académie des sciences et de toutes les universités, les représentants des collèges théologiques, du clergé de l'armée et de la marine.

La convocation du concile coûtera environ 2 millions de roubles, qui seront pris sur les fortunes monastiques.

« Soviet » ou « Sovdep » ?

Soviet ou Sovdep ? Il est temps d'apprendre au juste le nom de la redoutable assemblée présidée par le citoyen Tchéidzé et dont on connaît le rôle dans les événements russes.

Or, le mot russe « soviet » veut dire, tout simplement, *conseil*.

Quant au mot bizarre de « sovdep », c'est une abréviation télégraphique des deux mots russes *« soviet députatof », c'est-à-dire « le Conseil des* délégués ». Donc, il faut dire : *soviet*.

La Bessarabie réclame son autonomie

Pétrograd, 7 août.

En vue de la prochaine conférence qui doit avoir lieu entre le gouvernement provisoire et l'assemblée de l'Ukraine, le comité de Bessarabie (chef-lieu Odessa) a informé le gouvernement provisoire que la population de Bessarabie est opposée à son incorporation dans la province de l'Ukraine et réclame son autonomie.

ESPAGNE ET ALLEMAGNE

Nouvel incident

L'Amirauté anglaise annonce que le 6 août, dans le voisinage de Bilbao, un sous-marin allemand a canonné un bateau pêcheur espagnol, blessant deux marins grièvement.

Madrid, 7 août.

M. Dato a déclaré que le commandant du sous-marin a déclaré qu'il s'agit d'une erreur. Il a confondu la barque espagnole avec un bateau de pêche français.

Le ministère de la marine a adressé tous les renseignements nécessaires au ministère des affaires étrangères en vue de faire une énergique réclamation à Berlin.

Le nouveau régime de la presse française

Paris, 7 août.

La commission interministérielle de la presse a décidé que, à partir du 17 août, les journaux se vendront dix centimes. Ils paraîtront deux fois par semaine sur deux pages, avec faculté de paraître cinq fois sur quatre pages.

Diplomatie vaticane

Mgr Bonaventura Cerretti, archevêque titulaire de Corinthe, qui vient d'arriver à Rome pour y prendre possession de la charge importante de secrétaire de la congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires, dans laquelle il succède à Mgr Pacelli, actuellement nonce apostolique à Munich, est un des plus jeunes parmi les prélats romains. Mgr Cerretti fut envoyé en 1904 à Mexico comme secrétaire de la délégation apostolique ; l'année suivante, il fut promu auditeur de la nonciature de Washington.

Lorsque, il y a trois ans, le Pape Pie X créa la Délégation apostolique pour l'Australie, il y nomma Mgr Cerretti, qui remplit toutes les espérances qu'on avait conçues dans l'institution et dans le choix de son titulaire. On peut dire que la presse australienne unanime regrette le départ de Mgr Cerretti, auquel, du *reste, le Saint-Siège a* donné immédiatement un digne successeur dans la personne de Mgr Barthélemy Cattaneo, ci-devant recteur du Collège de la propagande. M.

Les grèves en Espagne

On mande de Cordoue que des mineurs du bassin de Pennaroya ont annoncé leur intention de se mettre en grève. Les cheminots de la même province ont officiellement déclaré la grève.

IL Y A UN AN

8 août 1916

Au nord de la Somme, progrès franco-anglais.

A Verdun, violents combats. Les Français perdent, reprennent et reperdent Thiaumont ; ils progressent entre Souville et Vaux.

Continuation de la bataille de l'Isonzo. Les Autrichiens évacuent Goritz.

En Volhynie et en Galicie, redoublement des attaques russes. Au nord du Dniester, les Russes passent le Koropietz ; au sud du fleuve, ils prennent Tyswnitza.

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Auteurs suisses récompensés

Paris, 7 août.

L'Académie française a décerné le prix Davaine de 1500 fr. au colonel Feyler pour son ouvrage : *Avant-propos stratégiques ; La manœuvre morale.*

L'Académie a décerné le prix Furtade de 500 fr. à M. Maurice Muret pour son ouvrage : *L'orgueil allemand.*

Echos de partout

LA PREUVE DE LA GÊNE

Extrait des mémoires de Jos. Schurmann :

A Vienne, le baron Nathaniel de Rothschild avait l'habitude de recevoir personnellement tous les vendredis *avant midi* ses coreligionnaires indigents, d'écouter leurs doléances, l'exposé de leurs misères et de leur donner, de la main à la main, un secours immédiat qu'il graduait d'importance selon sa propre évaluation. C'était un grouillement formidable de juifs polonais, moldo-valaques, hongrois et autrichiens, dans leurs costumes nationaux, à travers les riches salons qu'il fallait traverser pour arriver au bureau particulier du baron.

Un juif des environs de Lemberg, en traversant le deuxième salon, aperçoit deux jeunes filles qui, assises devant un superbe Erard à queue, étudient ensemble un morceau à quatre mains arrivé le matin même par le courrier de Paris.

Il s'arrête un instant pour les contempler avec stupeur, puis, son tour arrivé, il entre dans le sanctuaire du bienfaiteur.

Le baron écoute patiemment l'exposé de ses misères et, peu convaincu de l'urgence d'un secours important, il lui tend néanmoins un billet de vingt couronnes.

Le solliciteur s'incline et sort du palais pour retrouver sa femme qui l'attend sur le trottoir.

« Eh bien ! Nathan, a-t-on été généreux ?

— Peuh !

— Combien le baron t'a-t-il donné ?

— Devine un peu ?

— Cinq cents couronnes.

— Tu es loin de compte.

— Alors ?

— Il m'en a donné vingt.

— C'est une misère, c'est une indignité !

— *Il ne faut pas trop crier, Rébecca. L'étoile des* Rothschild est en train de pâlir. La dèche commence à entrer dans ce palais.

— Tu es fou !

— Pas du tout. Je l'ai vu, de mes yeux vu : ils sont si près de la ruine que leurs filles sont déjà forcées de jouer à deux sur le même piano. »

MOT DE LA FIN

Je confesse bien, comme vous,
Que tous les poètes sont fous ;
Mais puisque poète vous m'êtes,
Tous les fous ne sont pas poètes.

Là licence de la presse

Nous recevons de nouveau des protestations contre certains journaux de la Suisse française, qui publient des choses détestables. On nous signale que la *Suisse*, dans son numéro du 5 août, a imprimé les impiétés suivantes :

« Les animaux ont-ils une âme immortelle ? Il est certain que personne ne l'a vue. Et la nôtre, combien de savants dont les intentions sont pures s'entêtent à en nier l'existence ? Ces savants auraient raison que ce serait tant mieux pour les hommes. Cela les dispenserait de rendre des comptes au retour de leur villégiature terrestre. Tout ce que le Dieu clément pourrait faire, dans la plupart des cas, c'est leur appliquer la loi de sursis. »

Il n'y a, paraît-il, pas assez d'idées saugrenues répandues dans le monde ; il faut qu'un journal y ajoute celle de la possibilité de l'immortalité des animaux, quand la bêtise seule est immortelle. Après avoir hasardé cette hypothèse, l'auteur des lignes ci-dessus la combat par le seul argument qui ne vaille rien, à savoir que cette âme des bêtes, personne ne l'a vue ; mais cela lui sert immédiatement à suggérer que l'existence de l'âme humaine n'est pas plus sûre et il fortifie ce dire de l'autorité de « savants dont les intentions sont pures ». Il ébranle ainsi une croyance fondamentale du christianisme, reconnue et proclamée par des savants authentiques et dont les intentions sont autrement pures que celles d'un petit nombre de matérialistes dont la pensée manque d'envergure ou est à la recherche de raisons de ne pas croire. Si nous n'avions pas une âme, la *Suisse* estime que ce serait tant mieux. Ce désir exprimé de voir l'humanité ravalée ou plutôt complètement dépouillée de ce qui fait sa noblesse et son prestige ne peut manquer d'avoir une influence des plus pernicieuses sur beaucoup d'esprits qui ne demandent qu'à se persuader qu'il n'y a plus rien au delà de ce monde. Plus de justice souveraine pour juger les bons et les méchants ! Pour en ruiner la notion, la *Suisse* la ridiculise, en prêtant à Dieu qu'il pourrait surseoir à la punition. C'est un nouvel élément de trouble et de confusion introduit dans les esprits de beaucoup de gens ignorants des vérités religieuses. Ils en viennent à penser, par exemple, qu'il n'y a guère à redouter l'enfer, un « Dieu très clément » pouvant toujours arranger les choses pour le mieux.

Voilà comment certains journaux faussent les idées sur des points essentiels et travaillent à déraciner les croyances. Et voici comment d'autres travaillent à ruiner directement la morale.

Dans son numéro d'hier mardi, 7 août, la *Tribune de Lausanne* contenait l'annonce suivante :

« Les époux prudents qui craignent une trop nombreuse famille peuvent demander à... (nous remplaçons l'adresse par des points) le livre illustré qui leur sera envoyé gratuitement. (Joindre un timbre de dix centimes pour le recevoir sous pli fermé). »

C'est ainsi qu'on fait de la publicité et de la propagande en faveur d'une immoralité flagrante, contre laquelle non seulement les évêques et les prêtres, mais encore tous les hommes soucieux de l'avenir de la patrie élèvent énergiquement la voix. Et l'annonce de la *Tribune de Lausanne* osé se servir de l'expression de « parents prudents » là où il faudrait mettre : « parents criminels, qui attirez les vengeances de Dieu sur les familles et les nations ».

Les cas que nous signalons ne sont pas isolés. Il n'est pas de jour où, dans la liasse des gazettes qui nous arrivent, il n'y ait des exemples analogues à ceux-là. Et l'on s'étonne de la perversion des esprits et de la dépravation des consciences !

Nous ne nous faisons pas d'illusion sur l'effet de notre protestation. Aussi, nous ne sommes pas disposés à la renouveler souvent. Le remède est ailleurs. Que ceux qui nous ont engagés à élever la voix y réfléchissent !

M. Lachenal à Pétrograd ?

M. Lachenal, ancien conseiller fédéral, serait destiné au poste de ministre de Suisse à Pétrograd.

Les deuils de l'aviation suisse

Deux aviateurs tués

Le lieutenant aviateur Bodmer était arrivé, hier, mardi, dans la matinée, à Soleure, sur un biplan militaire, de Dübendorf, accompagné du pionnier Frey, de Soleure également. Lorsque, dans l'après-midi, peu après 5 heures, les deux aviateurs reprenaient leur vol et se trouvaient à environ 200 mètres de hauteur, ils voulurent revenir à leur point de départ ; malheureusement, au cours de cette manœuvre, l'appareil capota et s'écrasa sur le sol, ensevelissant les deux aviateurs sous ses débris.

Lorsqu'on les retira, Frey respirait encore, mais il succomba pendant qu'on le transportait à l'hôpital.

Le lieutenant Bodmer fut tué sur le coup, le moteur lui ayant enfoncé la poitrine.

* * *

On nous écrit de Soleure, en date d'hier soir, à 6 h. ½ :

Ce matin, la ville de Soleure recevait la visite d'un aéroplane venant de Dübendorf, monté par le lieutenant d'artillerie Bodmer, élevé à Soleure, et par le pionnier Frey, originaire de notre ville aussi, jeune homme auquel les exploits de Borrer avaient donné l'idée d'entrer dans l'aviation.

Vers 11 heures du matin, nous nous rendîmes au Schœngrün, lieu de l'atterrissage. Frey, âgé seulement de dix-neuf ans, plein de vie et d'entrain pour son métier, nous donna quelques explications sur l'appareil et sa caractéristique. L'avion avait été construit par Hæfeli, encore un Soleurois, originaire de Balsthal. Il se distinguait des autres par la situation de l'hélice, qui était à l'arrière de l'appareil.

Toute la ville était fière de cette visite aérienne et s'était donné rendez-vous pour le départ, qui devait avoir lieu à 4 h. ½. A l'heure indiquée, nous nous trouvions sur les lieux et assistions à la présentation du lieutenant Bodmer à divers officiers de notre landsturm et à M. le conseiller d'Etat Kaufmann.

A 5 heures moins 10, le lieutenant Bodmer prenait place dans l'appareil. Frey, après avoir mis l'hélice en mouvement, monta à son tour, non sans avoir vérifié l'état du moteur ; puis *l'aéroplane se mit à rouler et à s'élever, assez* péniblement d'ailleurs. Il avait atteint l'altitude de 80 à 100 mètres quand le lieutenant Bodmer salua une dernière fois la foule en portant la main à son casque.

Ce fut, semble-t-il, le geste fatal. Au même instant, nous vîmes tomber sur le sol quelques morceaux de bois. Le casque de l'officier avait été happé par l'hélice et celle-ci s'était brisée. L'aéroplane descendit en faisant une courbe, et, à vingt mètres de la terre, il piqua droit contre le sol.

On se précipita sur le lieu de la catastrophe. Le lieutenant Bodmer avait été tué sur le coup ; l'aviateur Frey respirait encore faiblement, mais avait perdu connaissance ; il succomba dès son arrivée à l'hôpital.

Nous traçons ces lignes encore sous le coup de la poignante émotion causée par ce tragique événement.

A ces braves victimes du devoir professionnel, nous adressons notre salut, le salut d'un chrétien, en ajoutant : Que Dieu miséricordieux ait pitié de leurs âmes ! Ils sont morts au service de la patrie. Honorons leur mémoire.

P. S.

CANTONS

BERNE

Chemin de fer du Niesen. — L'affluence des voyageurs a été très grande pendant tout le mois de juillet dernier. L'élément romand y dominait le plus souvent et il est arrivé même que l'hôtel du Niesenkulm n'a hébergé, certains soirs, que des hôtes de la Suisse française. Cette fréquence n'est pas due seulement au beau temps, mais aussi à la faveur toujours plus grande dont jouit le Niesen.

SAINT-GALL

Wil. — Le pensionnat et école secondaire de jeunes filles dirigé par les Sœurs dominicaines de Sainte-Catherine a été fréquenté par 157 élèves, dont 40 internes. L'année scolaire, commencée le 4 mai 1916, s'est terminée le 12 avril 1917. Il y a eu deux cours de cuisine d'une durée de sept semaines chacun.

LUCERNE

Ecole hôtelière suisse. — Le nombre des participants durant la dernière année écoulée a été de 171 et le nombre des élèves de 145. Ces chiffres, placés en regard de ceux de l'exercice précédent, accusent une augmentation tout à l'avantage de cette institution. Tous les cours de l'école se sont clôturés par de courts examens. Le compte annuel arrêté à la fin de l'année civile fera l'objet d'un rapport distinct.

La Suisse et la guerre

Les négociations germano-suisses

On nous écrit de Berne :

Les négociations avec l'Allemagne se poursuivent sans trop de difficultés. On discute maintenant la livraison du fer, qui ne soulève pas de problèmes bien délicats. Quant aux pourparlers sur le charbon, ils sont momentanément interrompus, la question dépendant essentiellement de la solution qui sera donnée à la question du prêt.

Le problème des avances de capitaux à faire à l'Allemagne occupe à la fois une sous-commission de nos négociateurs, le consortium des banques et l'Office suisse du charbon. On sait qu'un établissement de crédit sera fondé par le consortium sous la dénomination de *Société anonyme pour le commerce extérieur.* On a eu surtout en vue de ne lui faire courir aucun risque. D'abord, cette banque disposera des garanties que lui offrira l'établissement similaire des importateurs allemands, sous la forme de titres hypothécaires tout à fait sérieux.

D'autre part, on cherche à obtenir des cautionnements de la part des clients de l'Office suisse du charbon ; il ne s'agit naturellement que de clients directs et des gros acheteurs de combustible ; pour les fabriques, la limite serait fixée à une consommation de cinq tonnes par mois au minimum.

Voici la combinaison que l'on a imaginée : Chacun de ces acheteurs de charbon serait tenu, non seulement à le payer intégralement, mais encore à souscrire des actions de la Société anonyme pour le commerce extérieur, proportionnellement à sa part dans l'avance mensuelle de vingt millions. Ces prises d'actions équivaudraient à un cautionnement de la Société, qui disposerait de la sorte d'une double garantie. Il va de soi que ce système suppose des liens très étroits entre la Société et l'Office suisse du charbon. On cherche actuellement une solution dans ce sens.

Sitôt que la question du prêt sera résolue, nous approcherons rapidement du terme de nos négociations laborieuses ; on peut en envisager la conclusion pour la semaine prochaine ou pour la semaine suivante.

Nos négociateurs à Paris

MM. Cailler, Grobet, Herr et Laur sont arrivés à Paris, pour poursuivre les négociations économiques engagées entre la France et le Conseil fédéral.

Des rapatriés anglais

Aujourd'hui partira de Berne le premier convoi de rapatriés anglais. Le convoi traversera la France.

Le nouvel impôt de guerre

Le projet d'un deuxième *impôt de guerre* sera présenté à la fin de l'année aux Chambres fédérales qui pourront s'en occuper au printemps prochain, toutefois, le prélèvement de l'impôt n'aura lieu qu'au commencement de 1919.

Journal suspendu

Le *Courrier de la Vallée de Tavannes* annonce que, par ordre du Département fédéral de justice et police, il est suspendu pour un mois.

Cette mesure de rigueur a été prise contre lui en raison de la publication d'un article qui a

---

86 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

La guerre souterraine

par le capitaine DANRIT
(Lieutenant-colonel Driant)

—o—

Aussi, après les salutations échangées, s'étant assis, le cœur battant, sur le siège qui lui était offert, le commandant Tribout alla droit au fait.

— Et mon Jacques... mon général ?... S'il était sain et sauf, vous m'en parleriez tout de suite...

— Mon cher commandant, je ne puis, en effet, vous en parler dès maintenant, il faut que l'enquête que j'ai prescrite dès la réception de votre lettre...

— Une enquête, interrompit le vieux soldat, une enquête à propos de mon Jacques !...

— Ne vous méprenez pas, mon cher ancien, fit affectueusement le commandant du corps de siège... l'enquête a seulement pour but de rechercher votre petit-fils... car il est porté... disparu...

— Disparu... dans la mine ; oh, mon Dieu !

— Je n'ai pas dit « dans la mine » ; j'ajoute même que c'est peu probable, puisque la disparition remonte à trois jours.

— Comment, mais alors, c'est en rentrant de Vaux qu'il aurait disparu.

— En effet, il est allé à Vaux, vous l'avez vu...

— Mais, mon général, je tenais essentiellement à le voir et l'avais supplié de venir ce soir-là, car j'avais à lui remettre pour vous des documents de la plus haute importance, documents relatifs aux contre-mines allemandes qui étaient précisément dans le secteur que vous attaquez. Vous comprendrez pourquoi je tenais à ce qu'il vous les remît lui-même ; il s'agit de plans très complets, à moi confiés par l'entrepreneur même du fort Manstein, il y a longtemps de cela, et qui vous auraient permis de marcher à coup sûr... Ne les avez-vous point ?

— Je n'ai jamais vu votre petit-fils et on ne m'a remis de sa part ou de la vôtre aucun papier.

— Et il n'a pas reparu ? demanda encore le vieil officier d'une voix qui s'affaiblissait visiblement.

— Nul ne l'a vu depuis ce soir-là ; à moins *que l'enquête dont je vous ai parlé...*

— Alors, interrompit le vieil officier, je le connais assez pour savoir qu'il a été tué en remontant de Vaux et c'est ma lettre, c'est mon insistance à le prier de venir qui est cause. Ah, mon Dieu !

— Qu'avez-vous, mon cher commandant... remettez-vous : avant midi je pourrai sans doute vous rassurer, tout au moins vous fixer et...

— Ah, mon Dieu !... Jacques, mon Jacques ! murmura le vieillard.

Et sa tête retomba en arrière...

L'officier d'ordonnance qui était près de lui n'eut que le temps de se précipiter pour l'empêcher de tomber.

Au même moment l'adjudant Mustang entrait : il aida l'officier à transporter le commandant Tribout sur un lit de camp dressé au fond de la casemate.

Le visage du vieillard d'abord très rouge, comme si une congestion lui eût frappé le cerveau, était maintenant d'une pâleur de cire, comme si le cœur se fût subitement arrêté.

Un nom passa entre ses lèvres bleuies.

— Jacques, mon Jacques !

Puis il ne bougea plus. Mais ses yeux obstinément ouverts fixaient un point invisible et l'intensité de leur regard prouvait seule que la vie ne s'était point complètement retirée de ce corps manifestement paralysé.

— Adjudant, dit le général de Maud'huy, profondément ému, demandez tout de suite par téléphone au quartier général, le médecin-chef, docteur Burlureau.

Puis au moment de sortir, il s'arrêta, la main sur de doquet de la porte.

— Je reviendrai quand le docteur sera là, *dit-il ; ajoutez qu'il amène en même temps* deux infirmiers et une civière : que la voiture d'ambulance se tienne prête... Mon Dieu quelle triste chose qu'une fin comme celle-là, sous le coup d'une douleur aussi imméritée !

Puis après un silence...

— Et toujours pas de nouvelles du sergent Tribout, adjudant ?

— Non, mon général, fit Mustang en s'installant devant le tableau du téléphone.

— C'est bien vous qui l'avez vu le dernier ?...

— Oui, mon général, c'était le 17... nous sommes le 20...

— C'est étrange, et déconcertant...

Et jetant un dernier regard sur le vieillard immobile, le général sortit, suivi de son officier d'ordonnance.

— Déconcertant ! répéta l'adjudant.

Ayant monologué de la sorte, Mustang expédia son appel au Quartier général pour y mander le médecin-chef des ambulances et, avant de revenir à l'appareil dont il était chargé à certaines heures de la journée, il alla déployer une couverture sur le corps du commandant Tribout.

Le vieillard avait fermé les yeux, et sa main, qui pendait hors du lit et que le sous-officier ramena sous la couverture, était glacée.

Emu de pitié, l'adjudant acheva son monologue à mi-voix.

— Pauvre cher homme, il ne méritait pas un coup pareil... S'il se doutait de la vérité, ça l'achèverait : par égard pour lui... on pourra peut-être porter Tribout disparu.

A ce moment, le sous-officier se tut soudain, car les yeux du vieil officier venaient de se rouvrir et il y avait au fond de son regard une expression tellement douloureuse que l'adjudant ne douta point qu'il avait été entendu et compris.

Le cerveau restait vivant et la pensée, avant de s'éteindre, semblait attendre.

* * *

Ce matin-là, dans le poste de Kirchbach, à l'entrée de la galerie allemande, nul n'avait encore pénétré.

Car toute l'activité française s'était portée, le soir de l'assaut, sur le fort lui-même, qu'il fallait organiser contre un retour offensif des ouvrages voisins.

Ceux qui n'avaient pas manié la pelle et la pioche pour retourner contre les batteries du plateau les parapets de gorge, avaient été occupés à relever des morts, à transporter les blessés dans les ambulances les plus voisines et à hisser des canons sur le plateau.

Les mines françaises aussi bien que les contre-mines allemandes où s'était agitée pendant cinq semaines une fourmilière de travailleurs, étaient abandonnées.

Leurs galeries et leurs fourneaux, leurs écoutes et leurs entonnoirs, tout ce réseau souterrain où, pendant de longues nuits, les adversaires s'étaient cherchés, avaient rampé l'un vers l'autre et s'étaient étreints dans les ténèbres, à coups d'explosions ; tout ce terrain retourné, bouleversé, fouillé dans tous les sens, n'offrait plus aucun intérêt et le sapeur Mirrel avait pu dormir paisiblement dans le poste allemand, sous la couverture du sergent Kirchbach, lequel dormait son dernier sommeil dans la galerie voisine.

Ni l'assaut, ni la *Marseillaise*, ni même la grande explosion n'avait pu tirer le sapeur de sa léthargie ; en vérité l'alcool n'avait fait qu'achever l'œuvre de la fatigue et surtout celle de l'angoisse.

(A suivre.)

Publications nouvelles

Histoire de la Révolution russe, par S. R., membre de plusieurs sociétés savantes ; un volume de la collection *Pages d'Histoire* ; prix : 1 fr. 25. — *Berger-Levrault*, éditeurs, 5-7, rue des Beaux-Arts, à Paris.

Ce livre constitue un historique extrêmement clair et précis, non seulement des faits qui se sont déroulés ces derniers mois en Russie, mais encore et surtout des causes de la Révolution russe qui, seules, permettent de comprendre comment la plus forte autocratie du monde a pu s'écrouler en si peu de jours.

paru dans ses colonnes le 27 juin écoulé, à propos de l'affaire Hoffmann. L'article traitait des conséquences de l'affaire Hoffmann. Une phrase, relevée par le Bureau de la presse de la Nouvelle Société helvétique, a été interprétée comme souhaitant l'intervention de l'Entente dans les affaires intérieures de la Suisse.

Le Courrier prétend que jamais il n'avait été dans ses intentions de souhaiter une ingérence étrangère.

ARMEE SUISSE

L'état sanitaire de l'armée

Du rapport du médecin d'armée sur l'état sanitaire des troupes durant le mois de juillet, il résulte que la situation est bonne, en raison même de la saison. Les maladies aiguës, spécialement celles des organes respiratoires, ont beaucoup diminué, et les entrées dans les hôpitaux militaires ont aussi baissé. En ce qui concerne les maladies infectieuses, les cas suivants ont été constatés : 6 de typhus, 2 de paratyphus, 1 de diphtérie.

Il y a eu 21 décès, ayant eu pour cause les maladies suivantes :

4 cas de tuberculose pulmonaire ; 2 de méningite tuberculeuse ; 1 de tuberculose des reins ; 1 de tuberculose osseuse ; 2 de pneumonie ; 2 de typhus ; 1 d'appendicite ; 1 d'empoisonnement du sang ; 1 de fracture du crâne ; 1 de fracture de la colonne vertébrale ; 2 d'asphyxie (noyés au bain) ; 2 de chute de montagne ; 1 suicide.

Ce relevé des décès comprend tous les cas en rapport avec le service militaire, c'est-à-dire aussi bien ceux de l'armée que ceux du service territorial (écoles de recrues et autres écoles). Les décès survenus dans les hôpitaux militaires et civils, les sanatoria, etc., figurent également dans cette liste.

Le médecin de l'armée.

L'affaire d'Andermatt

Berne, 7 août.

Ces jours derniers, une grande partie des journaux suisses ont consacré des articles relativement à la condamnation par le Tribunal militaire des caporaux Kunz, Mühelm et autres de la garnison du Gothard.

Les manquements graves eux-mêmes n'ont pas constitué l'unique objet de ces commentaires qui presque tous prétendent que la faute initiale ayant provoqué ces désordres devait se trouver dans certaines conditions du service tel qu'il est organisé dans la troupe à laquelle appartenaient les inculpés, en particulier dans l'attitude du commandant de compagnie.

Des voix se sont élevées pour demander qu'il soit procédé avec vigueur contre celui qui est regardé comme le vrai coupable.

A la suite des renseignements parvenus sur toute cette affaire par la voie du service, le commandement de l'armée a décidé d'ordonner une enquête sévère afin d'établir les responsabilités à tous les points de vues.

Le général prendra des mesures selon les résultats de l'enquête. Comme les rapports de l'officier enquêteur seront également publiés, il y a lieu de compter que, jusqu'à la clôture de l'enquête, la presse voudra bien s'abstenir de s'occuper de cette affaire.

Etat-Major. Bureau de la presse.

LA VIE ECONOMIQUE

Un danger qu'il faut prévoir

Du Dr Laur, dans la *Bauernzeitung* :

Le plus grand danger nous menace pour l'année 1918 et l'hiver 1918/19. Il est établi que nous ne pourrons augmenter nos réserves de blé dans le courant de l'année prochaine. Il faut, au contraire, s'attendre à ce qu'elles soient fortement entamées jusqu'à la récolte de 1918.

Les prévisions au sujet de la récolte de 1917 sont nettement défavorables. Les Etats-Unis, en particulier, annonçaient, en date du 1er mai, que la récolte d'hiver atteindrait environ 10 millions de tonnes, alors qu'elle était de 13,6 millions au 1er mai 1916 et de 18,9 millions au 1er mai 1915. La récolte d'été avait déjà eu un fort déchet.

On évalue le rendement de la récolte en blé de 1916-1917 de la République Argentine au tiers du rendement des années moyennes.

Les moissons d'Europe souffrent de la guerre et il faut se garder de fonder beaucoup d'espérances par *exemple sur l'accroissement de la production agricole* de la Grande-Bretagne.

A ces considérations viennent s'ajouter les menaces des Etats-Unis à l'égard des neutres et les difficultés des transports.

Il n'y a aucune raison pour croire que la récolte de 1918 comblera le déficit de l'année courante. La conclusion même de la paix ne pourrait améliorer que lentement la situation. Les Etats fournisseurs de blé et les pays belligérants pourvoiront d'abord à leurs besoins. Les neutres viendront ensuite.

La Suisse se voit donc dans la nécessité de développer encore davantage sa production en blé et en pommes de terre. Il ne faut pas songer à suffire entièrement à nos besoins. Mais augmenter de 40,000 à 50,000 hectares la surface cultivée en blé ne serait pas impossible. Cela nous fournirait de *600,000* à un million de quintaux métriques de blé, qui permettraient de subvenir à notre alimentation pendant trois mois environ.

La culture de la pomme de terre ne devrait pas être réduite pour autant. Au contraire, il s'agirait d'y consacrer encore de 10,000 à 20,000 hectares. Une récolte normale nous fournirait ainsi de 1,5 à 3 millions de double-quintaux de tubercules.

Il est à recommander, pour le cas où la récolte de cette année-ci serait bonne, de faire sécher une partie des pommes de terre, lesquelles, mélangées avec de la farine de blé, serviraient à la préparation du pain.

FAITS DIVERS

SUISSE

Disparition

Un nommé Pierre Vuistiner, 45 ans, de Grône (Valais), a disparu depuis le 28 juillet, sans laisser de trace.

Les méfaits de la foudre

Dans la commune de Kæstris (Grisons), la foudre est tombée sur un troupeau et y a tué trente têtes de gros bétail.

Phénomène solaire

Le professeur Mercanton, de Lausanne, signale l'apparition sur le soleil d'une tache de dimensions extraordinaires qui se trouve un peu à gauche de l'axe nord-sud de l'astre et qui passera dans le plan déterminé par cet axe et la terre dans le courant de la journée de jeudi.

Cette tache comprend trois noyaux principaux formant un triangle sensiblement équilatéral, entourés de plusieurs noyaux plus petits. Elle est visible à l'œil nu, ou plutôt à l'œil armé d'un verre à éclipses, car si grande qu'elle soit, la tache n'atténue pas sensiblement la quantité et l'intensité de lumière émise par le soleil, d'autant plus que ce dernier passe par une phase d'activité thermique.

Le diamètre approximatif de la tache assimilée à un cercle est d'environ 135,000 km. Elle a ainsi une superficie de près de 14 milliards de km. carrés ; c'est plus de cent fois la surface du cercle équatorial de notre globe. Autrement dit, cent globes terrestres juxtaposés en un cercle entreraient à la fois sans se serrer trop dans la tache actuellement visible. En réalité, s'ils y étaient précipités, ils seraient presque instantanément volatilisés.

FRIBOURG

L'arrivée du 127

On nous confirme que le bataillon 127 rentrera à Fribourg demain soir, jeudi. La troupe arrivera en gare, par train spécial, à 6 h. 02, et le matériel, chevaux et chars, à 8 h. 25.

Une cordiale réception est réservée à nos chers soldats de landwehr, qui, durant la campagne qu'ils achèvent, ont été jugés dignes des mêmes fatigues et des mêmes dangers que les bataillons de l'élite. A eux donc aussi une juste part de l'entrain et des largesses qu'on ne ménage point à leurs camarades plus jeunes.

Les fleurs et les dons destinés à la troupe sont reçus avec gratitude aux adresses que nous avons indiquées hier : Mme de Montenach, rue Saint-Pierre ; Mme Louis Jæger, rue de Romont ; Mme Maurice de Weck, Arsenal.

Diplôme de hautes études

Mlle Eléonore Niquille vient d'obtenir, par une double série d'examens, le diplôme officiel des hautes études avec la mention *excellent*.

Mlle Séraphine Bongard, institutrice en notre ville, a subi, *avec grand succès, une première* série d'épreuves en vue de ce même diplôme.

Notons à ce propos que, à joindre au labeur de l'enseignement celui d'une étude sérieuse, il y a double mérite. N'y aurait-il pas aussi, pour plusieurs de nos institutrices, un noble exemple à suivre ?

Internés alliés

Un certain nombre d'internés alliés nous avaient quittés en juillet, pour regagner leur patrie. Il en était parti trente-deux de Fribourg et un plus grand nombre encore de la Gruyère. Ceux-ci viennent d'être remplacés par un contingent de nouveaux internés français et belges, qui sont arrivés hier matin en Gruyère et qui y ont été accueillis avec la même cordialité que leurs frères d'armes des précédents convois. Les soixante-treize nouveaux internés ont été répartis de la manière suivante : 30 à Gruyères, 22 à Charmey, 13 à Grandvillard, 4 à La Tour, 2 à Bulle et 2 à Neirivue.

Tir

Dimanche, 5 août, a eu lieu le concours de sections en campagne, organisé par la Société suisse des carabiniers et donnant droit au subside alloué par l'Etat de Fribourg aux sociétés de tir du canton.

Dans le district de la Sarine, ce concours, organisé par la Fédération des sociétés de tir du *district, a eu lieu au Mouret.*

13 sociétés, représentant un effectif de 260 tireurs, ont pris part au concours.

Le tir commença à 6 heures du matin et fut interrompu de 9 h. ¼ à 10 h. ¼ pour le service divin.

Malgré la pluie qui gêna considérablement les tireurs, le tir, placé sous l'habile direction de M. Schenker, président de la Fédération, put se terminer à 7 h. ½ du soir, à l'entière satisfaction des participants.

A la clôture, M. Schenker adressa aux tireurs réunis dans la grande salle de l'auberge du Mouret ses remerciements pour leur nombreuse participation, il leur rappela en termes patriotiques la nécessité du tir à l'heure actuelle et *leurs devoirs envers notre patrie ; il encouragea* vivement les sociétés à se perfectionner et à persévérer dans l'art du tir.

Des remerciements furent adressés à la Société de tir du Mouret, à l'association des éclaireurs et aux membres du Comité de la fédération, qui contribuèrent à la bonne réussite de ce concours.

Voici les résultats des sections et les principaux résultats individuels :

1. Fribourg, *Les jeunes patriotes*, moyenne, 31,59 ; 2. Fribourg, *La Sentinelle*, 30,80 ; 3. Le Mouret, Société de tir, 30,14 ; 4. Treyvaux, *Les carabiniers*, 28,85 ; 5. Vuisternens-en-Ogoz, *Les carabiniers*, 27,64 ; 6. Fribourg, tir militaire, 26,21 ; 7. Marly, société de tir, 25,92 ; 8. Prez-vers-Noréaz, société de tir, 25,40 ; 9. Arconciel, société de tir, 25,21 ; 10. Cottens, société de tir, 24,54 ; 11. Rossens, société de tir, 20,60 ; Fribourg, *Le Grütli*, 20,26 ; 13. Lossy-La Corbaz, société de tir, 17,56.

Mentions honorables délivrées par la société suisse des carabiniers :

Ernest Bühlmann, Bonnefontaine (Le Mouret), 37 points ; Capitaine Ottoz (Jeunes Patriotes), 36 points ; Lieut. Andrey (Sentinelle), 36 points ; Capitaine F. Hæring, 1er lieut. Dafer, Fritz Stucky, Alfred Kurt (Jeunes Patriotes), 35 points ; Eugène Sutter (Sentinelle), 35 points ; Constant Thürler (Grutli), 35 points ; Pierre Schorderet, Montévraz (Le Mouret), 35 points ; Jean Bourguet (Carabiniers de Treyvaux), 35 points ; Auguste Stucky (Jeunes Patriotes), Maurice Nordmann (Sentinelle), Eugène Gaillard (Tir militaire), Louis Python (Carabiniers d'Arconciel), Hippolyte Richard, Zénauva (Le Mouret), Louis Yerly (Carabiniers de Treyvaux), 34 points ; Jean Rotzetter, Edouard Yantz (Sentinelle), Louis Ruffieux (Tir militaire), Séraphin Clément, Ependes (Carabiniers d'Arconciel), Alphonse Grossrieder, Oberried, Pacifique König, Bonnefontaine (Le Mouret), Arsène Ducrest (Rossens), Charles Rosset (Prez-vers-Noréaz), Denis Kolly, La Roche (Carabiniers de Treyvaux), 33 points.

Mentions honorables de la Société cantonale des tireurs fribourgeois, :

Auguste Schæller, Hans Scheurer (Jeunes Patriotes), Jacob Horlacher, Walter Widmer (Sentinelle), Emile Schumacher, Erwin Stauber, (Grutli), Edouard Magnin, Torny (Carabiniers d'Arconciel), Henri Magnin (Cottens), Robert Schorderet, Montévraz (Le Mouret), Lucien Desclous (Rossens), Joseph Marchon (Carabiniers de Vuisternens), 32 points.

Lieut. Demont, Hans Grauwiller, François Wohlhauser (Jeunes Patriotes), Alfred Corboud (Sentinelle), Christian Brach (Tir militaire), Jean Rappo (Le Mouret), Marcellin Tornare (Marly-le-Grand), Joseph Droux, François Grand (Vuisternens), 31 points.

L'accident de Sommentier

Une ligne tombée pendant une partie du tirage de notre dernier numéro a rendu incompréhensible notre entrefilet d'hier relatant l'accident survenu à M. Clément Rouiller, charpentier à Sommentier. Ce maître d'état se rendait au travail, lorsqu'il tomba sur un ciseau qu'il avait en main et se fit une blessure béante à l'abdomen. M. le docteur Koller, appelé, donna les premiers soins au blessé et le transporta dans son auto à l'Hospice de Billens, où le médecin de l'établissement, M. le docteur Jambé, l'opéra d'urgence. L'opération réussit bien et l'état de M. Rouiller, tout en restant sérieux, permet d'espérer une issue favorable.

Subside fédéral

Le Conseil fédéral a alloué au canton de Fribourg un subside de 20 % des frais de l'assainissement des marais rière Vuissens (devis : 79,000 fr. ; maximum : 15,800 fr.).

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Fédération ouvrière fribourgeoise. — Séance du comité, ce soir, mercredi, à 8 h. ¼, au local.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

3 août. — Droux, Gilbert, fils de Louis, technicien, de Vuisternens et Pont-en-Ogoz, et de Stéphanie, née Bronislas, Champ des Cibles, 11.

Chenaux, Max, fils de Pierre, d'Ecuvillens, journalier, à Villars-sur-Glâne, et d'Emilie, née Friedli.

Décès

5 *août.* — Kaufmann, Charles, fils de Fridolin et de Rose, née Frey, agent, de Mauensee (Lucerne), 44 ans, rue de Lausanne, 48.

6 août. — Æbischer, Ulrich, époux de Marie Hayoz, née Schafer, magasinier, de Saint-Ours et Heitenried, 33 ans, rue de la Samaritaine, 30.

Promesse de mariage

8 août. — Spæth, Otto, commerçant, d'Alchenstrof (Berne), né à Yverdon le 26 septembre 1889, avec Franz, Frieda, fille de magasin, de Wengi (Berne), née à Jegenstorf le 18 janvier 1890.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg

Du 8 août

BAROMÈTRE

THERMOMÈTRE C.

Août	2	3	4	5	6	7	8	Août
6 h. m.	15	15	13	12	13	13	13	6 h. m.
1 h. s.	16	14	16	16	17	19	18	1 h. s.
8 h. s.	15	15	17	15	19	17		8 h. s.

HUMIDITÉ

6 h. m.	75	75	69	75	75	61	69	6 h. m.
1 h. s.	61	75	59	69	61	53	61	1 h. s.
8 h. s.	37	61	30	61	90	20		8 h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 8 août, midi.

Temps chaud, mais orageux. Situation encore troublée.

DERNIÈRE HEURE

Sur le front roumain

Vienne, 8 août.

Du bureau de la presse de l'armée :

En Roumanie, les Allemands, attaquant dans la région de Focsani, ont dépassé les localités de Cuislea, Strejescu, Punta, Seaca et Ivanesti.

Ils se trouvent maintenant au débouché de la vallée du Sereth, dans la dépression du Danube.

Dans des combats opiniâtres, les troupes autrichiennes ont gagné du terrain dans la vallée supérieure du Sereth et le long de ses affluents, la Bistritza, la Moldava et la Suczava.

Sur le front du Tyrol

Vienne, 8 août.

Le bureau de la presse de l'armée communique que l'artillerie et l'aviation ont été plus actives sur le front du Tyrol.

Deux avions italiens ont été abattus, près d'Arsiero.

L'artillerie autrichienne a fait sauter un magasin italien de munitions au Monte Maio et a dispersé un bataillon d'infanterie, au sud-est de Cavalese.

Le sort de la Belgique

Londres, 8 août.

(Reuter.) — A la Chambre des communes, un député demande si le gouvernement a quelque raison de supposer que le gouvernement allemand adhère toujours à la promesse qu'il a faite, *le 4 août 1914*, selon laquelle, même en cas de conflit avec la Belgique, l'Allemagne n'annexerait en aucun cas un territoire belge, ou bien que l'Allemagne a répudié cette promesse.

Lord Robert Cecil répond :

« Pour autant que je le sache, le gouvernement allemand a pris bien soin de ne pas rappeler au monde la promesse expresse, faite en 1914 à la Grande-Bretagne, de ne pas annexer de territoire belge quelconque.

« Selon la teneur de communications émanant évidemment de source inspirée, les Allemands se proposent de répudier leur promesse, s'ils le peuvent. »

Congratulations impériales

Vienne, 8 août.

B. C. V. — L'empereur Charles a adressé, de Czernovitz, à l'empereur d'Allemagne un télégramme dans lequel il le remercie et le félicite de la prise de cette ville.

Ferdinand de Bulgarie à Friedrichshafen

Friedrichshafen, 8 août.

(Wolff.) — Suivant une communication officielle, le roi de Bulgarie, accompagné des princes Boris et Cyrille, est arrivé, dans la matinée, au château de Friedrichshafen, où ils sont les hôtes du roi et de la reine de Wurtemberg.

Les torpillages

Berlin, 8 août.

Officiel. — Nouveaux résultats de la guerre sous-marine dans la Manche et l'Atlantique : 23,000 tonnes brutes.

Parmi les bâtiments coulés on cite le vapeur anglais armé *City-of-Florence*, de 5399 tonnes, chargé de cuir, de fruits et de pommes de terre ; un quatre-mâts, chargé de pétrole, etc.

Sous-marin relâché

Amsterdam, 8 août.

Havas. — Suivant le *Telegraaf*, le sous-marin allemand *U. 30* a repris la mer hier matin, mardi.

Maasluis (Hollande), 8 août.

Wolff. — Le sous-marin allemand *U. 30*, remis en liberté après avoir été interné en Hollande, a repris la mer hier matin, escorté par deux torpilleurs hollandais.

Vénizélos et l'Epire

Athènes, 8 août.

(Havas.) — A la Chambre, le président exprime son profond regret pour la mort du président de la Chambre belge et ses vœux pour la prospérité de la Belgique.

M. Vénizélos, au sujet de la requête des députés du nord de l'Epire, dit ceci :

« L'appel des députés du nord de l'Epire va non seulement à nos cœurs, mais à l'âme de toute la nation. Malheureusement, la politique criminelle des gouvernements qui ont succédé au *cabinet libéral a provoqué le retrait de l'Epire* de l'occupation grecque que nous avions réussi à réaliser dans les premiers mois de la guerre, avec le consentement non seulement d'un des groupes de belligérants et d'une des nations de l'autre groupe, mais aussi avec la tolérance des autres membres de ce groupe.

« Quoique nous n'ayons aucun titre international pour l'occupation du nord de l'Epire, nous avons dans ce pays des liens non écrits, plus forts que toutes les déclarations des hommes et que toutes les conventions des nations.

« Notre nation est liée à cette part de la Grèce, non seulement par l'histoire de milliers d'années, mais par l'ethnographie et la ferme décision de la majorité de la population de ne pas cesser d'être hellène et de ne pas accepter une suzeraineté étrangère.

« Si ces liens pouvaient ne pas être considérés comme suffisants, en ce qui concerne l'ancien état de choses, je suppose, puisque la Grèce a pris la voie que lui assignent son histoire, ses traditions et des obligations de ses alliances ; puisque la Grèce participe à la grande guerre européenne et est prête à supporter les sacrifices nécessaires ; puisque, dans le prochain congrès de la paix, la Grèce ne sera pas jugée par défaut, mais sera dûment représentée, que j'ai le droit de croire qu'il est difficile d'admettre que nos droits nationaux sur le nord de l'Epire seront méconnus, du moment où ils sont en accord avec les raisons pour lesquelles les Alliés sont en guerre. »

SUISSE

Les socialistes suisses à Stockholm

Zurich, 8 août.

L'assemblée du parti socialiste de la ville de Zurich a décidé, à une forte majorité, d'inviter la direction du parti socialiste suisse de ne pas envoyer M. le conseiller national Greulich, comme délégué à la conférence pacifiste de Stockholm, mais de remplacer M. Greulich, déjà désigné, par un pacifiste plus convaincu.

Pour économiser le charbon, voyageons moins !

Berne, 8 août.

B. — Le Département fédéral des chemins de fer et les C. F. F. ont examiné le moyen de réduire le nombre des voyageurs pour permettre une diminution effective du nombre des trains à partir du 15 octobre. Les deux administrations ont renoncé au système de la carte de voyageur et se proposent de relever le prix des billets jusqu'à ce que le nombre des voyageurs diminue dans la proportion nécessaire.

On envisage notamment la suppression prochaine de tous les billets aller et retour.

L'assurance contre les accidents

Berne, 8 août.

Dans un rapport adressé aux Chambres fédérales, le Conseil fédéral, confirmant ses communications faites à la session d'été, déclare que l'assurance fédérale contre les accidents, à Lucerne, pourra commencer ses opérations, sauf imprévu, le 1er janvier 1918. En conséquence, le Conseil fédéral propose aux Chambres de procéder à l'organisation du tribunal des assurances et de désigner, dans la session de septembre déjà, les juges de cette nouvelle cour, avec entrée en fonction le 1er décembre.

Rapatriés

Genève, 8 août.

80 civils autrichiens et allemands sont arrivés mardi, venant de France. Après avoir été restaurés, ils sont repartis ce matin, à 1 h., pour les frontières autrichienne et allemande.

Accidents de montagne

Siebnen (Schwyz), 8 août.

Le cadavre du touriste Menzi, de Bâle, disparu depuis deux semaines dans les Alpes du Weggital, a été retrouvé dans la matinée d'hier, mardi.

Hier matin, une demoiselle en séjour dans le Weggital a fait une chute au Zindelhorn et a été tuée sur le coup. Il s'agit de Mlle Betty Metzler, de Zurich. Le corps a été ramené à Zurich.

Tombé d'un cerisier

Huttwil (Berne), 8 août.

L'ancien instituteur Jean Hess, âgé de 76 ans, à Scharzenbach, a fait une chute d'un arbre où il cueillait des cerises et s'est blessé si grièvement qu'il a succombé le jour même.

REVUES

Comme la question finlandaise, celle de l'Ukraine est à l'ordre du jour en Russie. Aussi, le dernier numéro de *L'Ukraine*, organe des Ukrainiens en Europe occidentale, qui est publié régulièrement à Lausanne et qui vient de paraître, est-il d'un intérêt tout spécial pour tous ceux qui s'intéressent aux événements de Russie.

Ce numéro est dédié spécialement au réveil politique de l'Ukraine. Outre une biographie des ministres du nouveau cabinet ukrainien qui vient de se constituer à Kief, ce journal contient un article intitulé « L'Entente et Nous », qui explique l'attitude des Ukrainiens vis-à-vis des Alliés. *L'Ukraine* donne également un résumé de l'opinion de la presse française sur l'autonomie de l'Ukraine.

Calendrier

JEUDI 9 AOUT

Saint ROMAIN, martyr

Soldat de la garde de l'empereur Valérien, saint Romain fut obligé d'assister aux interrogatoires et aux supplices de saint Laurent, lorsqu'il aperçut un ange qui essuyait la sueur et le sang qui coulaient du visage et des plaies du saint martyr. Il demanda aussitôt à recevoir le baptême ; l'empereur ayant appris sa conversion le fit décapiter.

L'INTERNÉ

Organe collectif d'Œuvres de prisonniers de guerre

PUBLIÉ PAR

l'entr'aide intellectuelle des prisonniers

paraissant à Lausanne

2 fois par mois

Pour la publicité, s'adresser à

PUBLICITAS S. A., Fribourg

et dans toutes ses *Succursales et Agences.*

NÉVRALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE

KEFOL REMÈDE SOUVERAIN **KEFOL**

Boîte (10 paquets) Fr. 1.50 — Toutes pharmacies.

†

Madame Marie Æbischer-Schafer ; Madame veuve Æbischer-Vonlanthen ; les familles Rappo-Æbischer, Grangier-Æbischer, Æbischer-Herzog, Æbischer-Cotting, Æbischer-Muller, Æbischer-Davet ; Monsieur Joseph Æbischer, à Fribourg ; Monsieur Joseph Schafer, les familles Schafer-Schmutz, à Balsingen ; Schafer-Jungo, à Heitenried ; Rappo, député, à Bœsingen ; Perler, député, à Wunnenwyl, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Ulrich Æbischer

leur cher époux, fils, frère, beau-frère et oncle, décédé à l'âge de 33 ans, muni des secours de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu jeudi 9 août, à 8 ¼ h., à l'église de Saint-Maurice.

Domicile mortuaire : rue de la Samaritaine, N° 30.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

TRANSPORTS FUNÈBRES
Fabrique de CERCUEILS

Anselme MURITH
FRIBOURG

Magasins et bureaux : 6, R. de l'Université, Rue du Lycée
TÉLÉPHONE 8.69

Grand choix de couronnes de tous prix
Siège social : GENÈVE
H. BLANCHLINGER, représentant
Place du Collège, 27

On demande fille

catholique, connaissant bonne cuisine bourgeoise et travaux du ménage. Entrée du 20 août au 1er septembre. Gage : 40 à 50 fr. par mois. 3984

S'adresser à Mme **Louis Theurillat, Porrentruy.**

ABRICOTS

	5 kilos.	10 kg.	20 kg.
Franco			
Extra	9.—	17.50	34.50
Pr confit.	7.50	14.50	28.50
Poires de table	6.20	12.—	
Reine-Claude à stér.	10.—	19.50	

Emile Felley, SAXON.

Jeune homme

ayant fait 3 ans d'école commerciale, connaissant la dactylographie et ayant quelques notions de langue allemande, **désirerait se placer** comme apprenti de banque ou aide de bureau.

Adresser les offres sous chiffre P 3968 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

PERDU

chien-loup gris fauve.

Ramener contre récompense à Mme **Vicarino, Matran.**

ON A PERDU

de la clinique Clément à la villa des Fougères en passant par la rue Geiler

un porte-plume réservoir Watermann

Le rapporter à la rue Geiler, 14, contre récompense. 3998

ON DEMANDE

une **fille de toute confiance** à tout faire, propre et active, connaissant la cuisine, et au courant de tous les travaux d'un ménage soigné de 2 à 3 personnes. Bons gages. 3997

S'adresser : **rue de Lausanne, N° 64.**

ON DEMANDE

à Lausanne, pour un ménage soigné de 3 personnes

une forte jeune fille

de confiance, ayant déjà fait du service. Bons gages. 3994

Adresser les offres à Mme **Cécile Cornuabœuf,** *pinte de la Fraternité,* **Ménières.**

Belles poires

Caisse 5 kg. Fr. 3.75
Reines-Claude Ier choix
Caisse 5 kg. Fr. 4.15
Pruneaux Ier choix
Caisse 5 kg. Fr. 3.95 franco
Morganti & Cie, LUGANO.

A vendre pour tout de suite

1 raboteuse avec 6 couteaux de rechange, **1 scie à ruban, 1 affûteuse et 1 transmission.**

S'adr. sous chiffre P 3974 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

A VENDRE

une auberge

à proximité de la ville de Fribourg, avec environ 1 ½ pose de terre. Favorables conditions de payement. 3999

Pour de plus amples renseignements, s'adr. à **Ch. Meyer,** *notaire,* **à Guin.**

Le docteur Clément
suspendra ses consultations à partir du 13 août

ON DEMANDE
près Fribourg un bon
domestique de campagne
pour soigner 3 vaches. 4007-948

Adresser offres sous chiffre P 3991 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Femme de chambre

On demande, tout de suite, une jeune fille active, sérieuse et sachant raccommoder. Gages : fr. 30 à 35, selon capacités. Certificats et photographie exigés.

Adresser offres sous P 1679 D à *Publicitas S. A., Delémont.*

On demande à placer, pour le mois de septembre, dans une famille de la campagne fribourgeoise

UN VIEILLARD

en bonne santé. Prétentions modestes.

Ecrire conditions **Case postale 20077 Lausanne.**

JEUNE FILLE

de la Suisse centrale, munie d'un certificat d'études de l'école de commerce de Neuchâtel et d'autres bons certificats, connaissant le français, l'allemand, l'anglais et l'italien, la sténographie, un peu la machine à écrire, **demande place** convenable de début dans un

BON BUREAU

S'adr. sous chiffre V 3502 Lz à *Publicitas, S. A., Lucerne.*

Jeune institutrice

catholique, parlant l'allemand et le français, instruite, munie d'excellents certificats (brevet primaire de Schwyz, culture pédagogique universitaire) désire pour le mois d'octobre **place particulière** auprès d'enfants ou dans un institut.

S'adr. sous chiffre R 5798 Lz à *Publicitas S. A., Lucerne.* 4003

PIANO

On achèterait piano droit usagé, éventuellement piano à queue. 4005

Offres en indiquant **marque et prix** sous P 6075 à *Publicitas S. A., Fribourg.*

ON DEMANDE
pour un hôtel
une jeune fille

honnête, connaissant le service de table. 3975

S'adresser sous P 1439 B à *Publicitas S. A., Bulle.*

ON DEMANDE

pour tout de suite **homme robuste,** sérieux, stable, sachant conduire chevaux, pour livraisons lait en ville par camion. Bons gages. 3980

Adresser offres et références à la **Laiterie Modèle Genevoise, rue Massot, Plainpalais, Genève.**

Infirmière suisse diplômée, connaissant le français, l'allemand et un peu l'anglais

demande engagement

Voyagerait. 3953

S'adresser à **l'Ecole d'Infirmières, Fribourg.**

ON OFFRE A REMETTRE

bon atelier de tailleur

seul dans un chef-lieu de district ; bonne clientèle assurée. Petite reprise. 3923

Adr. offres sous chif. P 3903 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

A LOUER

sur la route de la Glâne, appartements avec jardins cultivés.

S'adr. : **rue du Temple, 15.** Même adresse, grande salle.

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce **vitrage, brise-bise,** etc. — Vente directe au consommateur. — Echantillons par retour du courrier. 790-184

H. Mettler, Hérisau
Fabrique spéciale de rideaux brodé

Avis important

Le tirage de **« LA LIBERTÉ »** ayant dû être avancé par suite de l'entrée en vigueur de l'horaire réduit, le **dernier délai** pour la remise des annonces est :

9 heures du matin pour les petites annonces
10 » » » » annonces mortuaires
la veille, à 2 heures pour les grandes annonces
2 jours à l'avance pour les annonces d'une page

PUBLICITAS

Société anonyme suisse de publicité
FRIBOURG

P. S. — Nos bureaux sont ouverts **dès 7 heures du matin.**

Ecole supérieure de commerce (Handelshochschule) de St-Gall

Subventionnée par la Confédération suisse. *Sous la direction de la Chambre de commerce de St-Gall.* — Les semestres commencent milieu avril et commenc. octobre.

Programme des cours par le secrétariat

COMMERCE ∞ BANQUE ∞ INDUSTRIE
PROFESSORAT COMMERCIAL
ADMINISTRATION ∞ ASSURANCE
COURS DE REVISEURS DE LIVRES

Manufacture de confections de dames
U. Grisel & Fils S. A., Fleurier
engagerait un certain nombre

D'OUVRIÈRES

ayant fait apprentissage de couturière ou lingère. Salaire initial Fr. 4.50 à Fr. 5.— 3985

Faire offre avec certificats.

HERNIES

Le port du bandage élastique ou à ressort est sans contredit le traitement le plus rationnel de la hernie. Essais gratuits, envois à choix.

R. DUFEY, bandagiste
FRIBOURG
82, rue de Lausanne

Lavez la tête seulement avec

UHU-SHAMPOO

(Marque suisse dép.)
La meilleure des lotions capillaires
Prix le paquet **30 cent.**
En vente chez : Grande pharmacie et droguerie centrale, Bourgknecht et Gottrau ; Pharmacie J. Esseiva ; Pharmacie Cuony, avenue de la Gare. 4001

A VENDRE
entre Lausanne et Ouchy
PROPRIÉTÉ
d'environ 23,000 mètres, sans construction
PARC SPLENDIDE
Vue imprenable. Accès direct au quai d'Ouchy.

H. BORGEAUD, *gérant, 6, rue de la Paix,* **Lausanne, renseignera.** 3881

A VENDRE
deux grandes fermes

situées dans le Jura bernois, de 182 arpents chacune, grandes forêts, pâturages. Conditions avantageuses.

Adresser offres sous P 1650 D, à Publicitas S. A., Saint-Imier. 3957

Estivage à louer

L. DESPOND, à BULLE, recevra, jusqu'au 15 août, des offres écrites pour la location, en bloc ou séparément, de ses **pâturages et fauchages, rières Semsales.**

Pour renseignements s'adresser à **M. ROBIN,** *forestier-chef,* **à Semsales, ou au propriétaire.** 3909

Il. 226

est le numéro du compte de chèques postaux de la

Ligue fribourgeoise contre la tuberculose

Les amis de l'œuvre sont priés de se servir du formulaire postal pour l'envoi **sans frais** de leurs souscriptions.

Cabinet dentaire
H. DOUSSE
chirurg.-dentiste
BULLE

Travaux modernes
Opérations sans douleurs
TÉLÉPH. 42

RÉGISSEUR

Homme marié, de toute moralité, possédant les deux langues nationales, très au courant de la culture et de l'élevage du bétail par suite d'une longue expérience, demande place de régisseur pour le printemps prochain.

Adresser offres sous P 1660 D à *Publicitas S. A., Delémont.*

Comptable expérimenté
(INDÉPENDANT)

s'offre pour la **mise à jour** de comptabilités arriérées ou négligées. Prétentions très modérées.

Ecrire sous M 3604 L à *Publicitas, S. A., Lausanne.*

Bonne

ayant déjà fait du service et bien recommandée, est demandée chez Mme **G. Gabus-Savoye, Le Locle.** Bons gages. 3879

ON DEMANDE
une jeune fille

de 16-17 ans, pour aider dans tous les travaux du ménage ; bonne occasion d'apprendre la langue allemande. Entrée immédiate. 3927

S'adresser à **Dober,** *boucherie,* **Küssnacht, Schwyz**

A LOUER
un appartement

de 3 chambres, alcôve. 3952

S'adresser : **Avenue de Pérolles, N° 55, au 3me étage.**

A LOUER

logements de 2 et 1 chambres ainsi que divers locaux pour bureaux, magasins ou dépôts.

S'adres. chez **M. H. Hogg-Hone,** *Avenue du Midi, 17.*

SI VOTRE SYSTÈME NERVEUX

a peut-être déjà souffert un peu du surmenage inévitable et des soucis de la vie journalière, je vous conseille d'apporter à vos nerfs engourdis, une

FORCE NOUVELLE

par le **« Nervosan ».** Ce remède diététique fortifiant agit d'une façon particulièrement avantageuse sur les nerfs affectés et affaiblis. **« Nervosan »** est en vente à Fr. 3.50 et Fr. 5.— dans toutes les pharmacies.

Dépôt à Fribourg : **Pharmacie Bourgknecht & Gottrau.** P 2 Gl 2350

Joli appartement

4 chambres, cuisine, cave, galetas, chambre de bain, gaz, électr., 2 balcons, à **remettre** tout de suite ou pour le 25 juillet, pour cause de départ. — **Rue Grimoux, 8, 3me étage.**

AUBERGE
à louer

Le Conseil communal de Vuissens offre en location, pour une période de 3 à 6 ans, son établissement communal désigné sous l'enseigne **Auberge de la Croix-Blanche,** avec quelques dépendances, telles que : grange, écurie, remise et environ 3 poses de terre.

Les mises auront lieu le **samedi 18 août,** à 2 h. de l'après-midi, dans une salle particulière du dit établissement.

Entrée en jouissance le 1er janvier 1918. 3374

Vuissens, le 30 juillet 1917.

Par ordre :
C. Noël, *secrétaire.*

A LOUER

pour le 25 juillet, Avenue de Pérolles, au 1er étage, un bel appartement de 5 chambres et mansarde, avec tout le confort moderne.

S'adresser à **M. CIMMA,** *ferblantier,* **Pérolles.** 1523

Actualités

Stéphen Coubé. — *Alsace, Lorraine et France rhénane.* (Exposé des droits historiques de la France sur toute la rive gauche du Rhin.) 2.—

Ch. Hennebois. — *Aux mains de l'Allemagne.* (Journal d'un grand blessé.) 6.50

Francis Charmes. — *La guerre. Mai 1915-janvier 1916.* (L'Allemagne contre l'Europe.) 9.50

Jacques Bainville. — *Histoire de deux peuples.* (La France et l'empire allemand.) 3.50

René Johannet. — *La conversion d'un catholique germanophile* 2.—

S. Coubé. — *Les enfants héroïques.* (France hier, France d'aujourd'hui.) 2.—

Joseph Boubée. — *Parmi les blessés allemands.* (Dans la Belgique envahie.) 3.50

Paul Delbant. — *Du « Miserere » à la victoire* 2.—

Noëlle Roger. — *Le cortège des victimes.* (Les rapatriés d'Allemagne 1914-1916.) 3.50

André Toulemon. — *Mobilisés.* (Scènes et récits de la guerre.) 3.50

Claude Mancey. — *Un coin de Province.* (A l'avant.) 1.25

Par une veuve de la guerre. — *Dieu. La France. Nos enfants* 1.50

Arthur Girault. — *La politique fiscale de la France après la guerre* 2.50

René Jacquelin. — *Le droit social et la réparation des dommages en régions envahies* 3.—

Edouard Driault. — *La république et le Rhin* 3.—

Antoine Viscont. — *La Lithuanie et la guerre* 3.50

M. de Bâtonnier Chenu. — *La ligue des patriotes.* (Son programme. Son passé. Son avenir.) 2.50

En vente aux Librairies Saint-Paul
FRIBOURG
Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles

Sanatorium lacustre
d'ESTAVAYER-LE-LAC

Il n'est pas d'endroit mieux approprié à l'insolation et à l'immersion en eau douce que la rive du lac d'Estavayer, la petite cité pittoresque et moyenâgeuse. Le sable abonde sur la grève ; la profondeur de l'eau ne progresse qu'insensiblement sur un fond de sable ferme et fin.

Pas de poussière sur cette plage idéale, éloignée de toutes routes ; aucune villa encombrante. Partout le charme discret d'un lac que sillonnent à peine quelques barques.

Une flottille de canots légers invite au jeu rationnel de l'aviron qui développe le thorax, active la circulation et permet le bain de soleil sur la surface d'une **onde exempte de toute poussière.**

Indication des bains de soleil avec maniement rationnel de la rame : Prétuberculose, croissance trop rapide, surmenage, faiblesse générale, neurasthénie.

Des moniteurs et monitrices expérimentés sont à la disposition du public. — Pour tous autres renseignements, s'adresser à **Sanatorium lacustre, Estavayer.** H 550 E 3440

Contre le **Rhume des Foins**
Respirez du CYPRIN

Docteur H. Aufdermaur

ancien assistant de chirurgie et de médecine interne à l'hôpital cantonal de Lucerne et en dernier lieu de la clinique du docteur Clément, à Fribourg, s'établit à Morat, très prochainement, pour y remplacer le regretté docteur Dinichert. 3893

Pensionnat catholique et Ecole Moyenne de Martigny-Ville (Valais)
sous la direction des Frères de Marie

Solide instruction chrétienne conforme aux programmes des Ecoles primaires et des Ecoles industrielles inférieures. Préparation aux Ecoles professionnelles, aux emplois des chemins de fer, bureau, banque, hôtels, à l'Ecole Normale.

Entrée : **jeudi 27 septembre 1917.**

Pour prospectus et autres renseignements, s'adresser à **M. DOLLÉ,** *directeur.* P 24953 L

Vente d'un domaine

Lundi, 13 août, dès 1 ½ h. de l'après-midi, **M. Félix Chassot,** en France, exposera en vente, par voie d'enchères publiques, le domaine qu'il possède à Prez-vers-Siviriez, comprenant maison **d'habitation, grange, écurie, remise,** le tout de construction récente, et **17 poses de terrain de 1re qualité,** dont les attenantes au bâtiment.

Les enchères auront lieu au buffet de la gare de Siviriez.

Pour visiter le domaine s'adresser au fermier, M. R. Savary, et pour conditions au bureau du notaire soussigné.

Romont, 25 juillet 1917. P 3766 F 912

M. Ch. Bosson, *notaire.*

Banque Commerciale & Agricole
Fribourg
E. ULDRY & Cie

Nous payons en compte courant 4 %
Par **bons à six mois,** au porteur, *intérêts payables à l'avance* 4 ½ % l'an
Par obligations à 3 ou 5 ans 5 %

Eau de toilette hygiénique d'un parfum naturel incomparable. Enlève les rides, adoucit la peau, fortifie le corps. Succès surprenant au bout de quelques jours.

Se vend dans toutes les pharmacies, drogueries, parfumeurs, salons de coiffure, etc. 3781

Seuls fabricants :
" CHEPHA " S. A. Zurich

Poudre hygiénique

contre la transpiration des pieds. Indispensable pendant les chaleurs de l'été. 736

Droguerie G. Lapp, *pharm.* **Fribourg.**

On demande à louer
UN DOMAINE

de 10 à 20 poses. 3964-944

S'adres. sous chiffre P 3941 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

ROAOS

LA MEILLEURE CRÈME pour CHAUSSURES de A. SUTTER OBERHOFEN (THURGOVIE)
PRODUIT SUISSE

Baume St-Jacques
de C. TRAUTMANN, pharm., Bâle

Marque déposée
— Prix fr. 1.50. —

Remède des **familles** d'une efficacité reconnue pour la guérison rapide de toutes les plaies en général : **ulcérations, brûlures, varices et jambes ouvertes, hémorrhoïdes, affections** de la peau, **dartres,** etc. Se trouve dans toutes les pharmacies. Dépôt général :

Phcie St-Jacques, Bâle.

Fribourg, Phcie Centrale, Lapp, Cuony et les autres.

Papiers peints

immense choix. Très bon marché chez **F. BOPP,** *Ameublement, rue du Tir, 3,* **Fribourg.**